

1688 à nos jours

MONTAIMONT

Chapelle Saint Roch à LA PALLUD



- 1688 La chapelle est citée dans la visite pastorale de Mgr de Masin. Elle se trouvait autrefois à l'est du ruisseau, au-dessus de l'ancien chemin.

XVIIIème siècle

- 1770 Date du retable à quatre colonnes torsées à pampres et roses et trois panneaux.

XIXème - XXème siècles

- 1815 La chapelle tombe en ruines.

- 1834 La toile centrale du retable est de Restitini, elle représente Notre Dame de Pitié au-dessus de Saint Roch le patron et saint Antoine de Padoue. Elle est entourée dans des niches à coquille par sainte Agathe et sainte Marie-Madeleine. L'entablement curviligne est surmonté par saint Jean-Baptiste et une statue naïve de saint Roch.

La reconstruction

- 1851-1854 La chapelle est reconstruite au milieu du hameau actuel.

Elle mesure 9 m x 5 m, avec deux travées voûtées d'arêtes et un clocher à arcades. La porte a été sculptée par Jacques Court.

- 1878 Le tombeau de l'autel et les placards en noyer sont faits par un Gagnere de Bramans.

Le retable réinstallé est celui de 1770 avec sa toile de Restitini de 1834.



Contre le mur de gauche se trouve l'ancienne toile originale du retable, de la fin du XVIIème siècle. Elle est l'œuvre de Jean-Baptiste Jomard et représente Notre Dame de Pitié, Saint Roch et son chien, saint Jean-Baptiste et saint Antoine abbé.

- 1999 Les murs et le clocher ont été recrépis.

1696 à nos jours

SAINT JEAN DE CHEVELU

Chapelle Notre Dame de Pitié à MONTHOUX



Elle appartient à l'origine aux seigneurs de Monthoux dont le château fut démantelé à la Révolution.

- 1266 Les seigneurs du lieu sont des Martin de Monthoux.
- 1444 Les seigneurs sont les Champrond.
- 1696 La chapelle romane est rénovée par les soins du régisseur du duc de Savoie qui lui fait don d'un calice.

XVIIIème siècle

- 1726 La cloche étant brisée, les habitants font graver sur la nouvelle le nom du marquis en espérant qu'il fera un don, ce qu'il oubliera de faire, selon le curé du Goy de Navette.
- 1792 La chapelle revient à la communauté.

XIXème -XXème - XXIème siècles

- 1803 Le curé d'Yenne écrit un rapport pour que l'on conserve la chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs, que les habitants veulent conserver à cause de leur piété, parce qu'ils ont tous une grande confiance à cet oratoire, pour le besoin des vieillards et des valétudinaires, et aussi pour y continuer leur pèlerinage aux Rogations et dans les lieux de calamité publique. Mgr Desmoustiers de Mérimville le leur accordera en 1804.
- 1875 Le hameau brûle.
- 1875 - 1880 La chapelle est agrandie, une porte et une fenêtre romanes sont obstruées.
- 1956 le 1er mars, le superbe groupe sculpté du XVIème siècle de la Pietà (1515-1520) est classé parmi les A O A. C'est un groupe à quatre personnages, dont l'intérêt majeur réside entre autres dans le fait que sainte Marie-Madeleine extirpe un clou des mains du Christ. On y voit les armes des Clermont-Mont-Saint Jean.
- 1960 - 1970 La chapelle est rénovée.
- 1998 en juillet Le FDEC débloque une subvention de 62 400 Fr pour 130 000 Fr de travaux de sécurisation et de réhabilitation.
- 2002 Sous le maire M. Lovisa et son premier adjoint Michel Million-Rousseau qui réside à Monthoux, on a réalisé des travaux d'assainissement dans le village et enfoui les réseaux.

- 2003 La chapelle est restaurée et le groupe de la Pietà du XVIème siècle est donné à rénover à un spécialiste.

La chapelle a une façade simple percée d'une porte en plein cintre surmontée d'un oculus. Elle a pour marche d'entrée la table de son ancien autel. Son clocheton fait face à la Dent du Chat. Elle est mononef et fermée par une abside percée de trois fenêtres aux vitraux historiés. Outre le remarquable groupe sculpté classé, la chapelle renferme une toile de Pietà qui paraît du XIXème siècle.

Fin XVIIe siècle

AILLON LE JEUNE

Chapelle Saint Michel Archange de la CORRERIE



Rien ne nous permet de dater cette chapelle, sinon son style.

C'est un édifice rectangulaire en maçonnerie de pierres du pays, de 15 m sur 7, haut de 6 m, avec une toiture en ardoises et cuivre, un petit clocher à bulbe à la section de la nef et du chœur. Il présente un portail classique du XVIIe siècle à fronton brisé. La nef est voûtée en cintre brisé, le chevet polygonal.

- 1764 Visite pastorale de Mgr Biord

La chapelle est entourée d'un cimetière où le curé ensevelit les habitants de la Combe de Lourdens et célèbre les mariages.

- 1804 à 1809 La chapelle continue à servir d'église paroissiale en attendant que soit terminée la nouvelle église d'Aillon le Jeune.

- 1859 Le toit est refait et le beffroi arrangé.

- 1898 Gros travaux comprenant le chaînage des murs, le dallage au sol, l'ouverture de deux fenêtres au nord et décor intérieur par Marc Salvati ou Salviati, un peintre du Tessin, plus cinq vitraux de Dufêtre à Lyon, avec Saint Bruno en façade.

XXe siècle

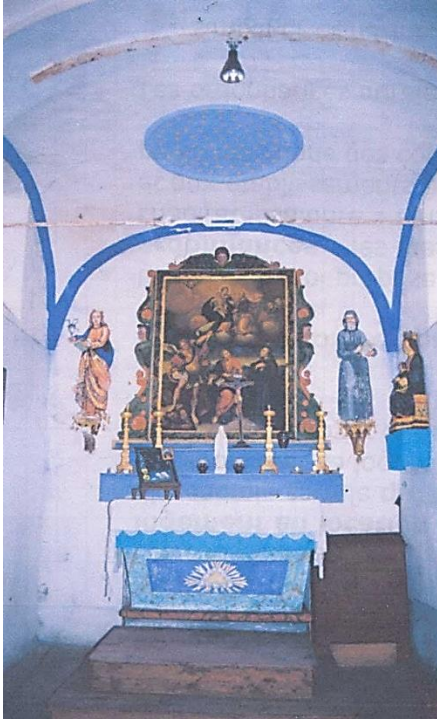
- 1960 Le clocher est refait à neuf.

- 1998 Les façades ont été refaites en peinture ocre jaune en façade et un bel enduit à pierres vues pour les autres murs.

Parmi le mobilier : une toile représentant trois chartreux aux pieds de la Vierge, dont probablement saint Hugues de Lincoln, et une statue de saint Michel.



1699

SAINT MARTIN D'ARC Maurienne**Chapelle Saint Jean Evangéliste puis Saint Benoît
aux GRANDES SEIGNEIRES**

- 1699 le 11 mars : Par testament Jean Excoffier ordonne la construction d'une chapelle sous le vocable de Saint Jean Evangéliste.

- 1793 La chapelle est dégradée.

XIXe siècle

- 1825 Elle est reblanchie, et son couvert refait.

- 1858 Elle restaurée grâce au comte Pillet-Will, et elle prend le titre de Saint Benoît.

XXe siècle

- 1989 La chapelle est restaurée par une équipe de bénévoles.

- C'est un simple rectangle dont le retable occupe le fond. Sa jolie toile simplement encadrée, mais intéressante, montre une Trinité terrestre, Jésus, Marie et Joseph, au-dessus de saint Michel, Saint Jean Evangéliste en figure centrale et Saint Benoît, les deux patrons.

Une intéressante statue du XVIIe siècle représente la Vierge trônant avec l'Enfant Jésus qui apprend à lire sur ses genoux.



XVIIe siècle

SAINT FRANCOIS SUR BUGEON**Ancienne chapelle Sainte Anne puis Eglise paroissiale**

Sise à l'Eppalud, c'est à dire au-dessus du Planet, sur un promontoire entre les deux plus anciens villages, la chapelle n'est pas consacrée. C'est un rectangle régulier à chœur voûté d'arêtes à chevet plat, avec une nef de deux travées et un clocher peu élevé.

XIXème siècle

- 1841 le 25 juillet une souscription volontaire est faite en faveur de la nouvelle église érigée au hameau des Covatières, qui dépend de la commune de Montgellafrey.

- 1873 le 21 mai on réalise des travaux à la chapelle Sainte Anne et Saint Antoine à Saint François, sur un devis du géomètre expert Joseph André. Cela concerne le déjointoyage des murs, le cimentement de l'autel et des piédestaux à droite, le crépi et les badigeons à mortier, le badigeonnage de la nef d'entrée, une peinture à l'huile sur la façade représentant Saint Antoine et sainte Anne, la peinture

du chœur représentant un ciel étoilé et la table de communion. le tout pour un coût de 479,05 Fr par l'entrepreneur Jacques Gandeloup.

XXe siècle

- 1991 Des peintures murales sont réalisées par le peintre René Bruno ; il s'agit d'un décor floral géométrique avec des médaillons enfermant la Vierge à l'Enfant, l'Agneau de l'Apocalypse, Sainte Anne et les attributs des Evangélistes dans le chœur.

- 1991 date des vitraux portant des symboles.

En façade deux niches abritent des statues dont un saint Antoine.

L'édifice est sur un plan régulier et la nef de deux travées est voûtée d'arêtes, comme le chœur. Il n'y a pas de transept.

Le maître-autel avec ses colonnes torsées sur les deux tiers de leur hauteur provient de l'ancienne église de 1833 aux Covatières, avec en toile centrale la Vierge avec Sainte Anne et saint Antoine. Les deux niches à coquille sont vides car saint Antoine abbé et la triade du XVIIe siècle ont été volés en 1991.



Une poutre de gloire, une triade moderne, et une toile représentent la Vierge au-dessus de sainte Anne, saint Antoine et saint François de Sales. Elle pourrait être de la main d'un Dufour.

Le chemin de croix moderne pourrait être de la main de René-Maria Burlet.

1700

LA-CÔTE-D'AIME**Eglise Saint Laurent ou Saint Amédée de LA CÔTE**

Elle a été construite au début du XVIIIe siècle à la place de la chapelle Saint Laurent de Pierrolaz sise sur le territoire d'Aime.

La chapelle Saint Laurent de Pierrolaz

- 1634 le 12 juin Visite pastorale à Aime de Mgr de Chevron Villette

La chapelle Saint Laurent de Pierrolaz est munie d'un autel portatif en marbre, d'un calice et patène en argent, de deux chandeliers de bois, de burettes d'étain, d'un devant d'autel en cuir doré (de

Cordoue), que l'on demande d'entretenir aux procureurs du lieu, François Pelloux et Pierre-Maurice Bonnet. Ils doivent aussi faire clore la grande porte et la porte latérale dans le mois, et maintenir la chapelle couverte sous peine d'une amende de 10 florins.

- 1658 François Cuenot sculpte un retable pour la chapelle pour 1 200 florins, somme probablement erronée.

- 1683 Long différend entre Aimerains et Côterains concernant l'achat de la Vierge qui orne le portail de l'église d'Aime depuis cette date car ils refusaient de payer leur côte part.

L'église de la Côte d'Aime

- De 1700 à 1714 Les communiers font les démarches nécessaires pour se séparer d'Aime auprès de l'archevêque et du Sénat. Comme la procédure va traîner quatorze ans, ils prennent les devants et entament la construction de leur église avec le maître maçon Pierre 1er Jacquet de Rivaz en Val Sesia. Ils font par corvées volontaires tous les travaux de terrassement, de fondations, et apportent les matériaux nécessaires sur place.

- 1702 en octobre Le chœur est terminé et béni par le Rd Gachet curé de Granier, malgré les oppositions d'Aime. Le pape Clément XI accorde l'autorisation de continuer les travaux à condition de payer à la paroisse d'Aime une somme importante à titre de dédommagement.

- 1714 L'église est terminée, le retable de Cuenot est intégré

- 1714 le 22 mars **Séparation de la paroisse d'Aime et érection de la nouvelle paroisse** par Lettres Patentes de S A R le Prince de Piémont, Régent en l'absence de S M le roi Victor-Amédée II, sauf le hameau du Villard qui devra attendre 1840. (contrat Claude Pessy notaire).



Cette création se situe juste après l'érection du duché de Savoie en royaume en 1713 au traité d'Utrecht.

Souvent on atermoiera entre les vocables de saint Laurent et de saint Amédée, peut-être pour remercier le nouveau roi Victor-Amédée ?

- 1714 Le premier curé est le Rd Gleroz, le vicaire Rd Jean-Maurice Tresal, de Peisey.

- 1728 Edification du clocher qui a des clochetons aux quatre angles.

- 1729 le 17 juillet Visite pastorale de Mgr Milliet d'Arvillad
L'église très nouvellement érigée est consacrée ce jour en l'honneur de Saint Laurent.

Le maître-autel semble être celui de François Cuenot réemployé.

Deux autels latéraux :

- Très Saint Rosaire en 1 EP où est canoniquement érigée la confrérie.
- Saint Joseph en 1 EV où est érigée la confrérie du Très Saint Sacrement, vulgo Pénitents.

- 1731 Eglise << Saint Amédée de La Côte >>



- 1740 le 19 décembre La fabrication du nouveau maître-autel est donnée à Jean-Pierre Luppоз pour 550 florins. Il est doré par Joseph Gentil natif de Notre Dame de la Gorge en Haute-Savoie.

- 1751 Consécration de deux cloches.

- 1761 le 5 avril Prix Fait du retable du côté EV à l'artiste chambérien Joseph Pelicier.

- 1778 On paie 10 livres pour redorer la pixide qui sert à porter le saint Viatique de << Saint Amédée de La Côte >>.

- 1790 le 10 juillet Visite pastorale de Mgr de Montfalcon du Cengle

Eglise Saint Laurent (On est revenus au véritable vocable)

Deux autels latéraux :

- Rosaire
- Saint Joseph dont le recteur est le vicaire Rd Jacquemoud.

Les confréries sont inchangées.

- A la Révolution L'église subit des détériorations.
- 1794 Les clochetons sont démolis.

XIXème siècle

- 1802 Le peintre Tosi De Regis du Val Sesia peint la nouvelle toile du Rosaire, comme à Aime.
- 1804 / An XII Visite pastorale P de Mgr de Méruville



Eglise Saint Amédée de la Côte

- 1812 Le clocher est restauré sans les quatre clochetons
- 1851 Date de la cloche des Morts.
- 1859 Date de la cloche de l'Angelus.
- 1869 Le retable du maître-autel est refait << en mieux >> et élargi par Duitte et Doix de Beaufort avec quatre colonnes achetées chez le peintre et sculpteur Charlet à Moûtiers, auxquelles ils ajoutent les deux colonnes du troisième registre de l'ancien retable du Rosaire qui vont entourer la toile centrale.
- 1869 Duitte et Doix achètent aussi quatre colonnes torsées neuves à Moûtiers chez Charlet pour l'autel du Rosaire.
- 1870 Ils redorent à neuf tout le retable du Rosaire pour 790 F au total.
- 1870 Date la troisième cloche.
- 1872 Curé le Rd Gaspard Ducagnon, de Granier.
- 1872 Duitte et Doix réparent l'autel de Saint Joseph pour 650 Fr.
- 1881 - 1882 mars à mai Sous le maire Eugène Luiset, un devis pour la construction d'un beffroi est fait par l'entrepreneur Cauquoz, avec la fourniture d'une cloche pour 3 400 Fr par les Frères Paccard d'Annecy et remise en place des trois cloches Paccard dans le beffroi. Cette nouvelle cloche s'appelle << la Brahamela >> ou << la Gueulante >>.

XXème siècle

- 1906 L'inventaire dénombre un bénitier d'entrée en pierre fixé au sol, des fonts baptismaux en pierre, une chaire scellée au mur, quatre bras de lumière à bougies, valeur 20 Fr, des statues de plâtre, un petit autel en EP avec pour modeste garniture une statue

du Rosaire de 150 Fr revendiquée par la confrérie. Sur le devant, entre quatre colonnes, un tableau de 60 Fr représentant une scène de la Passion; un autre petit autel de saint François d'Assise, valeur 20 Fr, au milieu de l'autel entre quatre colonnes, un tableau de 60 Fr. Au chœur une grille de fer forgé.

Au maître-autel, panneaux, table, retable, exposition et ciborium, valeur 400 Fr, un grand tableau de 100 Fr, quatre statues pour 200 Fr représentant les saints Paul, Pierre, Agathe et Roch.

- 1950 - 1953 Sous le maire Pierre Buthod-Garçon et le curé Joseph Roux-Mollard, de gros travaux sont entrepris concernant la réfection du toit, le recrépissage extérieur, la peinture intérieure, l'installation des bancs et l'aménagement du cimetière.

- 1972 Sonorisation et mise à l'envers du maître-autel, selon la mode liturgique nouvelle

C'est une église de plan carré aux murs taludés, avec un toit débordant formant auvent sur la façade imitant celle de Mâcot. Le portail est en plein cintre avec un arc mouluré.

Le beau clocher carré à deux étages de fenêtres plein cintre est coiffé d'un dôme couronné par un lanternon en fer.

Le porche est voûté d'arêtes. Ses trois arcs en plein cintre.

La nef voûtée est à trois compartiments d'arêtes, les bas-côtés ont trois compartiments d'arêtes barlongs.

Le chœur a deux compartiments, l'un carré, l'autre barlong. L'arc triomphal est tendu par un beau tref ou poutre de gloire.

La tribune a des balustres de pierre reposant sur des voûtes d'arêtes retombant sur des piliers carrés.

Un important décor peint en trompe-l'œil décore l'église.

La toile centrale du maître-autel représente Saint Laurent et saint Pierre.

Celle de l'autel de Saint Joseph montre saint Joseph et saint Antoine abbé en évêque. Celle du Rosaire, classique, associe à la Vierge à l'Enfant saint Dominique et sainte Catherine de Sienna.

En sus de ces trois retables refaits au XIXème siècle, il y a des stalles à décor de têtes d'anges, quatre bénitiers à coquille, deux bénitiers à godrons et une cuve baptismale à godrons.

1700

SAINT MICHEL DE MAURIENNE**Chapelle Saint Bernard à VILLARBERNON**

- 1699 La chapelle reçoit une << nouv elle >> fondation de messe.

Même si elle n'est guère citée avant la visite pastorale du 9 avril 1700 de Mgr de Masin, cette chapelle renferme des objets du XVIème siècle et des vestiges gothiques.

- 1700 Elle possède une bonne cloche et son procureur est Louis fils de feu Messire Pierre Bertrand. Il y a sur place une des sept confréries du Saint Esprit locales.

En façade il y a une peinture représentant une Vierge à l'Enfant avec Saint Bernard de Menthon à gauche et un autre saint à droite.

A l'intérieur, un retable plat polychrome à deux colonnes torsées à pampres, dont la toile du XVIIème siècle est entourée des statues XIXème de Saint Bernard et de saint Joseph. Sur l'autel quelques statues anciennes, soit une Vierge à l'enfant en bois doré du XVIIème siècle, et une << s eldbrit >>, représentation d'une superbe sainte Anne trinitaire en bois polychrome du XVIème siècle, plus une statue de saint Roch XVIIème, et deux anges porte-flambeaux XVIIème.

Il y a un petit tableau du XVIème siècle qui était en mauvais état en 1983, avec une inscription en gothique, représentant une Vierge de Miséricorde étendant son manteau sur les hommes à droite et les femmes à gauche.



Une petite boîte ex-voto du XIXème siècle s'ouvre en diptyque.

Deux petites toiles peintes du XVIIème siècle sont au-dessus de l'autel.

Une belle croix de procession en bois polychrome avec des têtes d'angelots sur le nœud. Un bras-de-lumière.

1703 à nos jours

PEISEY NANCROIX

Chapelle de la Fontaine aux **VERNETTES**



- 1703 Cette première chapelle a été édiéfié auprès d'une fontaine divinisée par les druides, et que dédièrent à la Vierge au XIème siècle les chanoines réguliers de Saint Maurice en Valais qui avaient établi leur prieuré là où se situe l'église paroissiale de Peisey, attestée par une bulle de 1145.

Les pèlerins venaient entre autres se laver les yeux à la chapelle.

- 1702 Un homme pieux de Peisey nommé Jean Baudin, retrouve la santé à la fontaine et y fait élever un petit oratoire fermé dédié à Notre Dame de Pitié avec la permission de l'archevêque, et y place une image de Notre Dame de Pitié << pour que les infirmes qui venaient à ces eaux eussent l'occasion de rendre grâces à Dieu et à la Vierge de leur guérison. >>

La construction est réalisée malgré l'opposition du curé de Peisey, le Rd François Martigny, qui craint que les oblations envers son église ne diminuent.

- 1719 Jean Baudin décède.

- 1719 le 22 avril, Autorisation est donnée d'agrandir l'oratoire de la source et de construire aussi un semblant d'hôpital pour les malades.

- 1721 le 28 juillet le curé de Peisey bénit la petite chapelle.

- 1755 à l'automne la petite chapelle est détruite par le énième éboulement sévissant dans ce couloir d'avalanche, qui détruit complètement les barrioz ou barrières protectrices qui protégeaient l'édifice et le grenier à offrandes.

- 1758 le 11 juin on consulte l'entrepreneur de la grande chapelle, Pierre-Antoine Jacquet, qui propose de la rebâtir à 15 toises de là, sur un terrain solide, pour 300 livres.

- 1761 le 20 juin, Date de l'achèvement des travaux. Sur la grille qui protège l'intérieur, on lit le nom de ses procureurs, Claude Baudin, Claude Rey, Barthélémy Richerme et Berthélémy Adornet.



- 1790 le 28 juillet Visite pastorale de Mgr du Cengle

Mgr cite un pèlerinage en deux chapelles séparées.

La petite chapelle voisine de l'oratoire << qui a été la source du concours des étrangers >> est fort déceimment décorée.

La petite chapelle, la première en arrivant sur le site, se présente au fond de la combe, avec son auvent soutenu par trois piliers carrés blancs et une balustrade en bois. Sous une voûte à décor d'angelots le retable bleu et or offre la petite Pietà miraculeuse entre des colonnes torsées vertes, saint Jean l'Évangéliste et un évêque.

A droite, une toile ex-voto offerte par Jean-Maurice Villibort représente une Pietà au-dessus des flammes du Purgatoire, entourée de quatre saints, dont saint Benoît et saint Maurice .

Pour plus de détails on peut consulter les livrets récents de Geneviève Gauffillet- Baudin.

1703

BELMONT TRAMONET**Chapelle Notre Dame des Sept Douleurs à TRAMONET**

- 1703 La chapelle est attestée dans ce beau village ancien, après l'autoroute, le Manoir des Vignes et les Pépinières Chollat. Son abside romane en cul-de-four atteste de son ancienneté.

En 1703 Le curé de Belmont et Tramonet y célèbre mariages et sépultures, un cimetière entoure la chapelle.

- 1794 Date d'une restauration.

- 1823 Elle est dans un tel état que Mgr de Solle l'interdit.

- 1842 Mgr Billiet lève l'interdit tout en précisant que les gens du hameau fourniront le luminaire, l'entreprendront, et que lors des messes il leur faudra aller chercher le prêtre en voiture ou lui fournir une monture.

- 1872 Nouvel interdit, qui sera levé le 30 mai 1874, autorisation qui sera encore renouvelée pour dix ans en avril 1880 par Mgr Pichenot.

- 1877 érection d'un chemin de croix.

XX ème siècle

- 1901 le 28 mai l'évêque constate que le curé, le Rd Clerc-Renaud, y célèbre 20 messes dans l'année.

- 1948 Rénovation complète lors d'une mission, à la charge de tous les habitants, pratiquants ou ou pas.

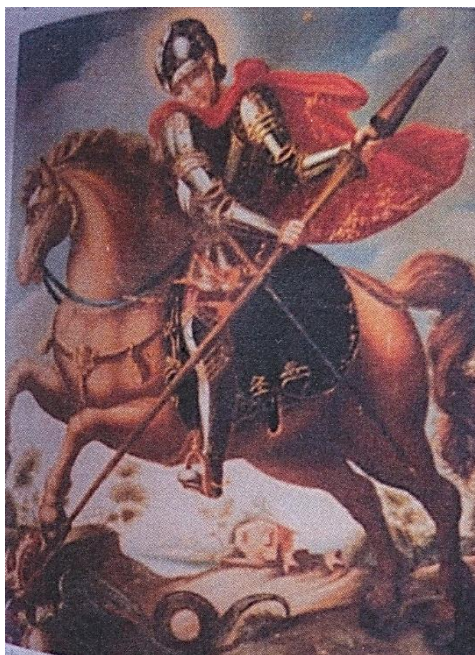


- 1988 Après le décès du dernier prêtre résident, le Rd Montfollet, on ne célèbre plus qu'une messe en septembre.

- 1990 Rénovation sérieuse faite au temps du Père Fontaine et du maire Peronnier. Après la façade, on refait la toiture et un nouveau clocheton, grâce à Messieurs Monin charpentier, et Georges Girin, maçon, qui a aussi fabriqué un petit autel. Une nappe neuve a été offerte par les moniales de l'abbaye de La Rochette.

La chapelle qui mesure 8 m x 5 et 6 à 7m de haut rassemble toujours des fidèles.

1711 à nos jours

MONTAIMONT**Chapelle Saint Georges et Saint Marin au **FAY DESSUS****

- 1570 le 9 juin Visite pastorale de Mgr de Lambert qui cite la chapelle Saint Georges au Fert.

- 1698 Visite pastorale de Mgr de Masin qui cite encore la chapelle Saint Georges au Fert, de l'autre côté du torrent.

En fait, au siècle suivant :

XVIIIème siècle

- 1711 La chapelle est reconstruite dans son aspect actuel. Elle prend le nom de chapelle Saint Georges et Saint Marin au Fay-Dessus. Le tableau de l'autel qui représente saint Georges à cheval transperçant le dragon de sa lance, est de Laurent Dufour, daté de 1720. Il est très différent du tableau de 1712 de l'église de Saint-Georges-d'Hurtières.

XXème - XXIème siècles

- 1995 La chapelle délabrée a besoin d'être restaurée. Le Père Grange curé de Saint Avre y découvre le Dufour signé, qu'il met à l'abri.

- 2008 Selon Marcel Gonthier la chapelle menace toujours ruine et il souhaiterait que l'on sécurise de tableau.

1712

SAINT FRANCOIS DE SALES**Première Eglise Saint François de Sales**

- 1712 La première église de Saint François est construite après un démembrement qui sépare la nouvelle paroisse de celle d'Arith.

C'est la première église de Savoie à porter le vocable de Saint François de Sales.

Elle se compose d'une seule nef comprenant le maître-autel et deux chapelles latérales, sa surface est de 1 152 pieds². Elle est basse et obscure, presque

enterrée. A l'extérieur on peut toucher le toit de la main. Le clocher de type lombard est construit, on en voit les traces dans la grande porte murée voûtée en plein cintre qui apparaît encore à la base du nouvel édifice.

- 1713 le 20 juin, Mgr de Rossillon de Bernex érige la nouvelle paroisse.

- 1715 Construction du maître-autel par Joseph Antoine et Luc Reynoz de Rossa, diocèse de Novare.

- 1730 L'église est déjà trop petite pour la population.

- 1825 le 9 octobre Visite pastorale de Mgr Bigex

L'église est dans le même état, plus les dégradations dues au temps.

Deux autels latéraux :

- de la Sainte Famille, dont la voûte de la chapelle est tombée.

- le vis-à-vis, non nommé, dont la voûte menace d'en faire autant très prochainement.

- 1828 On pense à agrandir avec 2 000 livres l'église qui est trop petite pour les 900 habitants avec ses 48 pieds de long sur 24 de large, juste bonne pour 300 personnes.

- 1834 le 3 mai Visite pastorale de Mgr Martinet
960 habitants répartis en 155 feux.

L'église est partout indécrite. Mgr l'interdirait si la commune n'était pas prête à la reconstruire. Elle se compose d'une nef où l'on voit par le milieu deux enfoncements latéraux où sont les autels.

Deux autels latéraux :

- Sainte Famille en EV.
- Rosaire en EP, insuffisamment décorée, on n'y célèbre pas la messe.

Le clocher muni de deux cloches est bien établi, mais la sacristie est petite et inconmode.

- 1835 le 28 avril les quatre hameaux de Saint François sont en dissidence à propos du lieu de construction de la nouvelle église. L'architecte Jérôme Bagutti neveu de Bernard Trivelli, qu'il représente souvent, paraît intervenir tout du long. Déjà en 1834, Bagutti se demandait s'il n'y aurait pas moyen de tourner l'église vers Le Noyer en mettant la grande porte au levant (ce qui a au final été réalisé) car l'église n'était pas orientée, et que ce changement d'orientation ne changerait rien à la dépense. Il faudrait faire quelques escaliers devant la porte, indispensables en raison de la neige, et qu'on ferait un masque à deux fenêtres du clocher ancien qui serait conservé, mais qu'en mettant la porte au nord il faudrait construire un tambour.

Le curé de l'époque est le Rd Jeandet.

1838 à nos jours

La deuxième Eglise Saint François de Sales

- Dès décembre 1829 Les premiers plans sont de Jérôme Bagutti On acquiert 50 toises de terrain pour l'agrandissement de l'église et du cimetière.

- 1833 Les plans sont approuvés mais ne seront pas réalisés.

- 1836 Le syndic Perret envoie à l'Intendant Général les nouveaux plans et le devis estimatif faits par Bernard Trivelli pour 500,80 Fr et qui seront exécutés par Jérôme Bagutti son neveu.



Trivelli a voulu que l'église soit la copie conforme de l'église de Saint-Pierre-de-Curtille de Melano. En fait, elle est inspirée de l'église funéraire de Sainte Constance à Rome, car précédée d'un narthex à double exèdre, selon l'analyse de l'ancien architecte des Bâtiments de France de la Savoie Edmond Brocard.

- 1837 le 27 mai, pose de la première pierre par le Rd Jeandet.

- 1837 Le conseil municipal délibère que le toit de la nouvelle église soit en ardoises et non en chaume. Plus de 25 000 ardoises sont fournies par un marchand de Chambéry, M. Loguet, pour 2 000 livres.

- 1838 le 25 juillet les travaux sont adjugés à l'entrepreneur d'Arbin Joseph Pollet.

- 1838 le 23 novembre, Trivelli et Bagutti constatent que tous les murs sont élevés avec toutes les saillies des pilastres, corniches, architraves, et que toutes les pièces de bois sont posées. Les murs ne sont pas encore crépis et moins hauts que ceux portés aux plans. Toute la grosse charpente du toit est posée, sur la tribune, la nef et le chœur.

- 1839 Le maître charpentier originaire d'Ecole en Bauges est Leger Floret, la surface du toit mesurée par l'architecte Besson est de 716,63m² payés à raison de 1,10 Fr le m².

- 1839 le 15 avril, pour 300,80 Fr , l'architecte Pierre-Louis Besson vérifie les ouvrages.

L'église qui a une surface de 2 640 pieds² au lieu des 1 152 précédents, est fondée partie sur le roc, partie sur un terrain marécageux. Les murs sont mal construits, sans assises régulières et peu liaisonnés. Une grande partie de la maçonnerie a été faite de petits matériaux et de très mauvais sable. Dans son ensemble la construction est sillonnée de lézardes. Des angles, des linteaux, des pièces d'appui de baie de croisées sont cassés. Au premier coup d'œil on voit que tout est à démolir, mais, attendu que le tremblement de terre qui s'est opéré en octobre 1838 paraît avoir été instantané, on va tout réparer, en reconstruisant les angles et le mur de la chapelle à gauche, en faisant la couverture dans le plus bref délai afin d'abriter complètement les murs et d'employer pour la voûte des tufs poreux et secs.

- 1839 le 7 mai, on demande de faire la voûte en liteaux et non en tuf que l'entrepreneur ne peut se procurer, avec vingt planches de sapin.

- 1839 le 20 septembre, les travaux sont achevés sous le syndic Jean Nicoud. Coût final de la construction : 18 891,01 Fr, ce qui est jugé beaucoup trop cher.

- 1840 le 14 janvier, Réception d'œuvre faite par Besson.

- 1844 le 21 mai l'église neuve est consacrée avec le maître-autel par Mgr Billiet. Elle est déjà toute lézardée suite à un << mouvement du sol >> et peut-être aussi d'un vice de construction.

- 1850 le 9 juin Visite pastorale de Mgr Billiet
960 habitants. Curé depuis 1845 le Rd Antoine Bocquin.

C'est une rotonde d'une hauteur imposante, d'environ 60 pieds d'élévation, convenablement décorée et bien tenue. Les murs déjà dégradés menacent ruine, Mgr demande qu'on la consolide par des étais et des contreforts. Il est urgent de la recrépir et refaire en partie les murs les plus endommagés. Dans la sacristie il y a un beau calice et une belle pixide en argent acquis récemment.

- 1858 le 25 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
Par une forte pluie et des chemins horribles. 800 habitants. Curé le Rd Bocquin.

Mgr observe avec satisfaction le tableau de Saint François de Sales peint par le peintre chambérien Moreau.

Un très bel ostensor d'argent - le vieux était trop grêle - a été offert par les jeunes gens de la paroisse résidant à Paris.

- 1876 le 27 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
Par mauvais temps. 850 habitants. Curé l'abbé Joseph Petroux depuis 1874.

L'église est une rotonde surmontée d'une coupole très élevée avec un portail formant un vestibule de peu de profondeur, et une abside un peu plus profonde. Elle a deux chapelles

latérales et trois autels, une tribune tout autour du vestibule. Elle est à peine assez grande pour la population.

- 1883 le 20 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
700 habitants. Curé l'abbé Petroux.

Mgr prône sur l'émigration à Paris et les séductions de cette ville immense.

Deux autels latéraux :

- Sacré Coeur en EP.
- Sainte Vierge en EV.

- 1886 le 28 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
615 habitants. Curé depuis 1883 l'abbé Joseph Bernard. Maire Gabriel Perret, du village de La Magne.

Le presbytère est le dernier du diocèse à être couvert en chaume. A remplacer par des ardoises.

- 1890 le 3 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé l'abbé Dumollard.

L'église a absolument besoin d'un maître-autel. Il faut réunir 1 500 Fr, ils en ont déjà réuni 450.

- 1892 Le nouveau maître-autel est du sculpteur Brulat de Lyon, pour 2 900 Fr.

XXème siècle

- 1931 Remise en état de la toiture par Davignon et Dénarié architectes à Chambéry.

- 1993 Réfection de la toiture et crépissage façade pour 450 000 NFr.

L'église partage avec celle de Saint-Pierre-de-Curtille, œuvre de l'architecte royal Melano, le privilège d'avoir été construite sur un plan centré circulaire.

Elle peut être classée parmi les églises sardes d'inspiration antique, car elle est très inspirée de l'église funéraire de Sainte Constance à Rome. Grosse différence structurelle, alors que la coupole de Sainte Constance repose sur douze colonnes jumelées, ici elle coiffe le mur circulaire périphérique abritant des niches et des chapelles. Pour le maître-autel qui ne pouvait être implanté au centre, l'architecte a construit une abside à l'est. Mais, comme à Sainte Constance, l'église est précédée d'un narthex à double hexaèdre qui ouvre sur la rotonde par l'entrée principale. Si le chevet comporte un chœur en avancée à fond plat, les murs de la nef sont faits d'arcs de cercles et de plats, poursuivis par une énorme tribune qui fait un grand rectangle en avancée sur la façade.

La base du clocher, en EP est celle de l'ouvrage de 1712.

Le maître-autel de 1892 de Brulat est en marbre blanc terni, derrière se voit la toile de Moreau de Saint François de Sales en extase entre deux anges.

Deux autels latéraux :

- Sainte Famille en EV, à quatre colonnes droites, deux, deux, à chapiteaux ioniques peintes en faux marbre. Au centre un groupe de la Sainte Famille en plâtre polychrome.

- Sacré Cœur en EP, identique, peint en faux marbre vert, avec une toile du Sacré Cœur. Les fonts baptismaux ont conservé la cuve en pierre du XVIIIème siècle.

Sur le mur, un fond de retable en bois doré à colonnettes torsées provenant de l'ancienne église, avec des statuette et surmonté par deux anges.

A gauche dans le chœur une petite toile de Saint François de Sales.

La chaire en bois est en applique sur le mur, avec accès par la sacristie, un système identique à celui de la chaire de Saint-Pierre-de-Curtille.
